



PAGE 2

UNE MISSION AU CAMEROUN SE DESSINE

PAGES 3 ET 4

VIOLENCES AU NORD-KIVU, ENCORE ET ENCORE

Editorial

Voici le Carnet de Route 64 : il clôture l'année 2012 ! Quelle a été la vie, quel a été le travail d'EsF pendant cette année ?

Tout d'abord, les finances se portent assez bien. Nous vous en ferons part lors de notre **assemblée générale annuelle du 9 mars** prochain. Nous pouvons voir naître de nouveaux projets sans trop de craintes.

Ensuite, la cellule réflexion, composée de membres fondateurs d'EsF-Belgique, continue son chemin et nourrit le Conseil d'Administration de ses points de vue de sages. Indispensable soutien !

La journée « retour de missions » organisée à Tervuren fut une réussite. Elle a amené de nouveaux volontaires et de nouvelles possibilités de projets.

Notre site internet est régulièrement mis à jour et il reflète la vie de l'association, l'avancement des projets : n'hésitez pas à y faire une visite !

Mais, tout ce travail est au service des projets que nous voulons mener à bien chez nos partenaires du Sud ! Et de ce côté, il y a du neuf. De nouveaux projets éclosent ou murissent. Le projet « Cameroun » a démarré (page 2). Il s'agira de formations d'instituteurs aux méthodes d'apprentissage de la lecture. Plusieurs autres demandes sont à l'étude en CA ; parmi elles, des projets à Kinshasa qui concernent, cette fois, l'enseignement secondaire.

Et, enfin, le groupe « Butembo » a vu sa pre-

mière mission se réaliser en mai dernier. Un rapport oral a été présenté à Tervuren, un rapport écrit détaillé a été publié. Mais, quid de la suite ... La situation au Nord-Kivu est préoccupante et nous sommes devant d'importantes questions (page 3).

Voilà ! 2012 se referme mais les prémisses de nouvelles activités en 2013 sont déjà bien là ! Nous savons que 2013 nous trouvera d'attaque ! A vous aussi, cher membre, cher sympathisant, nous souhaitons un bel enthousiasme pour entamer 2013 et les projets qui vous tiennent à cœur !

Marie-Jeanne Van Camp,
membre du CA d'EsF-Belgique

Assemblée générale annuelle :

le 9 mars 2013 !

Notez déjà la date !

*Des précisions suivront
(www.esfbelgique.org)*

Une mission au Cameroun se dessine !



La demande est claire

A l'instigation de deux conseillers municipaux, volontaires et actifs, Esf-Belgique est sollicité pour une aide aux enseignants de la ville d'Edéa, Cameroun.

La nature de cette aide étant peu précise à l'origine, je suis allée sur place au mois de mai ; cette mission exploratoire bénévole rejoignait un profond désir personnel de retrouver l'Afrique noire où j'ai passé mon enfance.

J'ai donc pu faire part au Conseil d'administration d'une attente explicite, tant de la part des enseignants que des pouvoirs publics.

Les besoins sont criants

Deux semaines à visiter des écoles, à rencontrer des instituteurs et des responsables me font dire que les textes officiels parlant d'enseignement gratuit et obligatoire sont difficiles à mettre en pratique.

La réalité sur le terrain ce sont des infrastructures insuffisantes, délabrées voire en ruine, souvent sans point d'eau et sans électricité. C'est un mobilier et des fournitures rares : trois enfants par banc, et les craies à la charge de l'instituteur.

La réalité sur le terrain ce sont des adultes dévoués mais écoeürés par leurs conditions de travail : comment parler géographie sans cartes ? Comment faire connaître la faune et la flore sans images ? Comment maîtriser la lecture, l'écriture et le calcul sans cahiers ni bics ?

La logistique sur place est assurée

Le Préfet, les conseillers municipaux, le Délégué régional à l'Enseignement sont certains de pouvoir nous faciliter les choses sur place : salles de cours, ramassage des enseignants, etc. Par ailleurs, l'enthousiasme que j'ai senti chez les instituteurs, et le sens de l'hospitalité que cultivent les camerounais me donnent à penser que tout serait mis en œuvre pour optimiser notre venue.

Quand ?

Une première mission pourrait se dérouler autour de la Toussaint, avec les enfants, mettant l'accent sur la pédagogie active et non les cours théoriques.

Avec qui ?

Le groupe Belgique-Cameroun s'est réuni une première fois ; il compte cinq membres à ce jour. C'est très encourageant pour un début, mais les portes sont encore largement ouvertes aux intéressés.

Contenu de la mission : méthodes d'apprentissage de la lecture

Nos interlocuteurs camerounais ont renvoyé les questionnaires qui leur demandaient de clarifier leurs attentes. C'est un matériel précieux pour orienter le travail préparatoire de la mission. Et il s'avère que le plus urgent c'est de mettre sur pied une formation aux méthodes d'apprentissage de la lecture.

En conclusion

Depuis notre première annonce dans le numéro de juin dernier, le projet s'est largement précisé tant en Afrique que chez nous. Le groupe « Belgique-Cameroun » est né ; ses membres sont enthousiastes mais ils lancent un chaleureux appel à les rejoindre aux membres et sympathisants qui seraient intéressés par ce projet ; les tâches sont variées : partir en mission peut-être, mais aussi préparer les contenus de la formation ou aider à la recherche des fonds nécessaires, bref tout ce qui fait la vie des groupes de projet Esf !

Pascale Riffet-Laroche,
membre du CA d'Esf-Belgique

Violences au Nord Kivu, encore et encore



De Minova (Goma), par courriel, ce 2 décembre 2012

« Bonjour Jean SCHMIT

Je profite de ce mail pour vous exprimer notre gratitude et vous mettre au courant de la situation qui prévaut au sein de notre école primaire KITALAGA située à Minova en face de l'Eglise Catholique à la paroisse de Bobandana. En effet, la présence des militaires fuyards de Goma au sein de notre école a laissé l'école dans de grands problèmes et avons vraiment très difficile à bien fonctionner. (...).

108 pupitres ont été brûlés et cassés par ces militaires qui ont établi leurs foyers dans les salles de classe. 18 seaux emportés, 15 raquettes emportées, 200 livres les Champions, d'Etude du milieu, d'Histoire, et d'Education pour la Santé et l'Environnement utilisés comme papier hygiénique et d'autres déchirés et disparus, 1 globe terrestre emporté, 1 balance disparue, 1 carte d'Afrique politique disparue, 16 portes forcées et cadenas détruits, pavement dans 6 classes endommagés. (...).

Espérant une suite favorable de votre part nous vous prions de bien vouloir croire en nos sentiments de grande considération. Pour l'E.P. KITALAGA, Herman CHIRIHAMBALI LWANGO. »

Des appels de ce genre, nous en recevons tous les jours par téléphone ou par courriel. Bien plus douloureux encore : des témoignages de personnes que nous avons rencontrées il y a six mois, un an et qui ont eu le malheur d'être sur la route de ces groupes de voyous se croyant tout permis sous couvert d'uniforme.

Des dizaines d'articles de presse, des centaines de commentaires sur les réseaux sociaux, des milliers de pages de rapports d'experts tentent de nous expliquer le pourquoi et le comment de ces exactions inacceptables, au Nord Kivu. Depuis dix ans, vingt ans, et plus, des explications stratégiques, géographiques, politiques, économiques, culturelles, mêlent nobles causes nationales et basses manœuvres politiciennes. Tout est possible en effet et sans doute vraisemblable. Mais

rien ne justifie une telle barbarie quotidienne. Aucune guerre n'est grande, ni belle, ni même justifiée. N'en déplaise aux historiens des héros empanachés. Elles sont toutes sales, meurtrières, inhumaines. Seraient-elles évitables ? Faut pas rêver. Depuis toujours, elles ont été à la fois causes et conséquences des égoïsmes en tout genre, personnels ou nationalistes, économiques ou territoriaux, racistes ou religieux.

« Un super marché abandonné par son gérant aux pilleurs du monde entier ».

L'image est parlante et surtout bien réelle. La RDC et particulièrement le Nord Kivu dans la région des grands lacs rassemblent les ingrédients les plus contradictoires de cette folie meurtrière. Un super marché naturel, en effet, sous un soleil radieux couplé à un arrosage quotidien plus ou moins abondant selon les saisons. Un sol généreux, toute l'année, en fruits exotiques, légumes (encore) biologiques, diversités zoologiques uniques, forêts tropicales de bois d'œuvre de qualité supérieure. Et un sous-sol. Surtout un sous-sol ! Riche en matières premières indispensables aux industries les plus modernes : cuivre, coltan, titane, cassitérite, uranium, pétrole récemment détecté dans les lacs frontaliers, sans oublier les indémodables valeurs refuges or et diamants. Un paradis terrestre, oui. Et c'est bien cela le drame : le Kivu en RDC, l'île au trésor, le lieu de rendez-vous de tous les prédateurs, privés et publics, nationaux et surtout internationaux.

L'excuse « historique » est trop facile : c'est la faute à Berlin, février 1885 ! A Bismarck, à Léopold II de Belgique et aux 14 puissances coloniales de l'époque qui fixent les frontières de l'Afrique en trois petits mois de « conférences » mondaines, arrosées de schnaps et de thé vert. Sans le moindre représentant africain, évidemment. XIXe siècle oblige. Ce qu'il en reste aujourd'hui ? Des frontières. Obsolètes ? On pourrait le croire en ne considérant que l'Europe : depuis un demi siècle, 27 pays travaillent à leur suppression (monnaie unique, traités européens, Erasmus, ...). Mais ailleurs dans le monde ? Le XXe siècle, n'est-il pas passé par là, avec ses sociétés inter-, trans- et multi-nationales, faisant du

monde un village « sans frontières »? Oui et non. Oui, du côté des associations de citoyens intermondialistes, d'ONG trans-nationales. Non du côté des sociétés commerciales, multi-nationales, aux intérêts purement économiques. Même en Europe, les travailleurs victimes des délocalisations en savent quelque chose. A fortiori dans les pays les plus faibles, en Afrique surtout. Et la région des Grands Lacs en est l'illustration la plus criante. En ce début du XXI^e siècle, elle est devenue le terrain de chasse « sans frontières », sans règles et sans honte, des sociétés commerciales multi-nationales, instrumentalisant les chefs des pays limitrophes : RDC, Ouganda, Rwanda, Burundi, Tanzanie. Pas de frontières donc pour les marchands d'armes européens ou américains, mais bien pour les populations en fuite ballottées de forêts saccagées en camps de réfugiés surpeuplés. 2 millions de personnes déplacées, selon la Monusco, définitivement transformée en boulier compteur. Et là, plus de Bismarck ni de Léopold II de Belgique, que l'on sache.

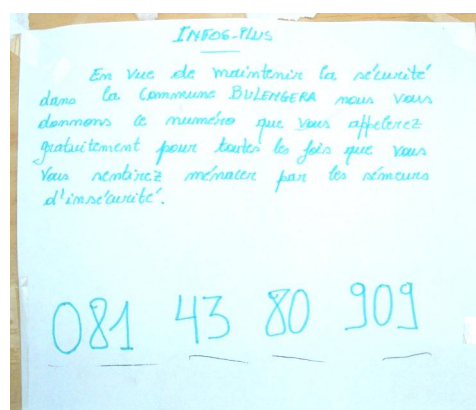
« Tous se paient sur le dos de la population »

Lourde, injuste et révoltante, la facture s'affiche en milliers de morts. Et qui la paie? Les villageois, les femmes, les enfants. Au prix fort. Y compris ces enfants soldats, les « **kadogos** », victimes en cascade de la situation : ils (et elles) ont 16 ans, 15 ans, voire moins. Ils sont 7 à 10 par famille, pères absents (au travail ou déjà « occupés » dans les groupes armés), mères débordées par les tâches ménagères. Bons élèves à l'école du quartier mais exclus en cours d'année parce que les familles n'arrivent plus à payer le minerval imposé (10 à 15 \$ par trimestre !). Un petit boulot au marché, à l'heure ou à la pièce. Désœuvrés le plus souvent. Repérés par les recruteurs du M23, de l'APR ou du RCD Goma, alléchés par un billet de 100 \$ (une fortune... rarement payée d'ailleurs) ou capturés de force (surtout les filles), engagés comme « chair à canon » ou « repos du guerrier » à la solde de « seigneurs » de guerre plus sanguinaires les uns que les autres. S'enfuir? Impossible. C'est « mort au déserteur ! » ou représailles sur la famille. Donc drillés à violer, à piller, à tuer. A 16 ans, les conséquences

sont indélébiles : perte de repères humains, inversion des valeurs, déstructuration psychique profonde. Même la « démobilisation » éventuelle n'efface rien.

A Butembo aussi durant nos activités en mai dernier.

C'était bien cela qu'il fallait comprendre dans le message affiché le lundi 14 mai 2012 à 8h30, aux valves du lycée Malkia Wa Mbingu qui nous hébergeait : « **En vue de maintenir la sécurité dans la commune Bulengera, nous vous donnons ce numéro que vous appellerez gratuitement pour toutes les fois que vous sentirez menacés par les semeurs d'insécurité. 081.43.80.909** » ; message trop discret pour nous, étrangers de passage à Butembo, mais parfaitement clair pour les grands élèves du lycée rassemblés d'urgence par le maire de la ville pour une énième mise en garde.



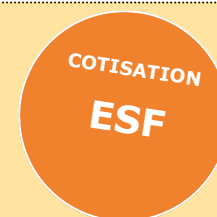
Depuis notre séjour là-bas en mai dernier, les conflits ont encore fait plus de victimes : le M23 a investi Goma et puis s'est retiré, à 20 km ! Avec des violences à chaque mouvement. Nous ne savons pas si nous pourrions y retourner en 2013. Nos collègues africains non plus d'ailleurs. Mais qui le sait ? Alors nous préparons nos futures activités en Géographie, en Histoire, en Français, en espérant des jours meilleurs.

JEAN SCHMIT, Président d'Esf-Belgique

Le monde associatif ne peut vivre sans les cotisations de ses membres !

PENSEZ À LA COTISATION 2013 !

- ⇒ **Cotisation de membre : 20 €** par an (**15 €** pour les étudiants et demandeurs d'emploi)
- ⇒ à payer au compte IBAN **BE91 0012 6023 1676**
- ⇒ **Don** : tout don de **40 €** ou plus (distinct de la cotisation) permet une exonération fiscale.



Lettre d'information de Esf-Belgique asbl - Drève de Nivelles, 166 b^{te} 3 - 1150 Bruxelles

Éditeur responsable : Jean Schmit - asbl Enseignants sans frontières - www.esfbelgique.org